

Jeanne était patriote. Depuis elle, les nations cultivent le patriotisme. Au vingtième siècle, étendant l'idée, nous serons dans le cosmopolitisme. Ainsi va le monde. Ce sera drôle de voir la fraternité universelle!

Jeanne avait trouvé une Gaule composée de vingt nations ou territoires qui formaient autant de groupes séparés; elle voulut les fondre ensemble et en faire un tout. Louis XI compléta l'œuvre. Le reste de l'Europe en fit autant, avec plus de lenteur.

Je réclame pour la vierge de Domrémy l'honneur d'avoir été le pivot, le point tournant, la pensée créatrice qui a brisé le moyen-âge, c'est à dire le système d'isolement des petites et grandes provinces françaises. Son cri de "Toutes Frances," (toutes les parties de la France) a été entendu; il a rendu possible la réunion de forces qui ont pris la forme nationale en cessant d'être provinciales.

II

Les princes normands devenus maîtres de l'Angleterre sous Guillaume, avaient conservé la Normandie à titre d'apanage. D'autres princes français, ducs, comtes, marquis et barons, devenus Anglais par la conquête de la Grande-Bretagne, ne cessaient point de posséder des biens en France. Les intérêts de cette nouvelle noblesse "anglaise" devaient, un jour ou l'autre, entrer en conflit avec ceux des familles du même sang demeurées au pays natal; bien plus, des mariages intervenus entre les deux partis produisaient des prétentions de part et d'autre: tel duc ou baron anglais voulait s'agrandir en France à cause de sa parenté; tel comte français s'attribuait les terrains de son cousin anglais. On en vint au point que le roi de France se croyait des droits sur la couronne d'Angleterre, tandis que le souverain de ce dernier pays se proclamait également roi de France par suite de parenté. Ainsi commença la guerre de Cent Ans, l'année 1337.

Cette lutte, que personne ne prévoyait devoir durer longtemps, eut le seul caractère que l'organisation sociale de l'époque pouvait lui imprimer: elle occupa une ou deux provinces, puis une seule, puis trois ou quatre, pour revenir à deux, ensuite s'étendre à six, selon que les influences des seigneurs gagnaient ou perdaient à ce jeu, ou que des généraux heureux intervenaient dans l'un ou l'autre camp. Par exemple, le Prince Noir à lui seul, valut une armée aux Anglais; Duguesclin eut ses jours de gloire du côté des Français. En de certaines années, on ne se battait point ou